

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

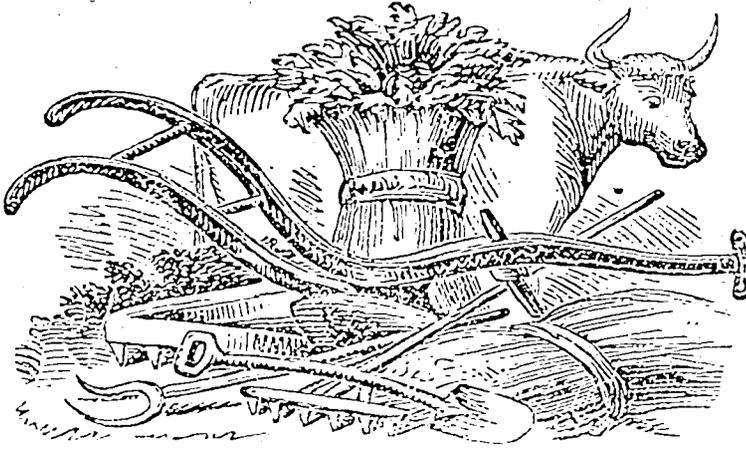
81.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison de peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1e insertion, 10 cts. la ligne
2e " etc. 3 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui desireraient s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, et nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Des bêtes à laine

(Suite)

Race de Romney Marsh ou de New Kent.—Une partie considérable du littoral des comtés de Kent et de Sussex qui longent le détroit de *Pas-de-Calais* au sud de l'Angleterre, est formée de marais continus et étendus qui ont été nommés *Romney Marsh*, c'est-à-dire Marais de Romney. Cette vaste superficie de terrain a été conquise sur la mer et on empêche cette dernière de reprendre son ancien domaine au moyen de fortes digues dans le genre de celles qu'on exécute dans nos localités du bas du fleuve pour opposer une barrière aux hautes marées. Ces digues portent généralement ici le nom d'*aboiteaux*.

Le sol du Romney-Mash est un riche alluvion (terre charriée par les eaux) d'une fertilité extraordinaire. Il y croît une herbe fine, abondante et succulente sur laquelle les bestiaux se nourrissent pendant toute l'année, presque sans aucun autre supplément de nourriture. Tout le pays est très-bas et ne s'élève que très-peu au-dessus du niveau de la mer dans les moyennes marées. Cette situation influe énormément sur la température générale de la contrée : le climat toujours tempéré et humide ne fait pas exception au climat général de l'Angleterre. Nous pouvons ajouter même que cette douceur et cette humidité sont augmentées par la situation géographique du marais de Romney et par le voisinage de la mer. Toujours est-il que, entre toutes les localités de l'Angleterre, le littoral du Pas-de-Calais est le plus doux et aussi le plus humide.

Dans la localité dont nous venons de donner une courte description, on élève une race particulière de bêtes à laine que les auteurs anglais font connaître sous le nom de *Race de Romney Marsh* et que l'on reconnaît dans les ouvrages français sous le nom de *Race de New-Kent*. Cette race vécut sur les alluvions de Romney à l'état pur pendant un temps immémorial et quoiqu'elle ne fut pas parfaite les éleveurs se montrèrent jaloux de la conserver dans toute sa pureté jusqu'à l'année 1820. Pur-

faitement appropriée à la contrée, elle s'était identifiée avec elle et donnait des produits abondants.

Selon M. Price, on le reconnaissait aux caractères suivants : Tête longue et épaisse, front large, recouvert d'une touffe de laine; cou et corps à la fois longs et larges; côte plate, échine saillante, reins assez larges, poitrine étroite et peu profonde, quartiers de devant légers, cuisse pleine et large, ventre gros et moucheté, queue grosse, longue et grossière, jambes et pieds gros et épais. Muscle grossier, ossature pesante, laine longue, rude et dure surtout sur la poitrine." A ces caractères nous pouvons ajouter la présence, chez le bélier, de cornes grosses et fortement contournées.

Vers l'année 1820, les éleveurs de la race de Romney-Mash, cédant enfin à l'enthousiasme qui s'était emparée de tout le public anglais en faveur de la race de New-Leicester, se sont décidés à opérer des croisements avec cette dernière race. Cette opération a eu du bon et du mauvais; cependant le bon l'a emporté sur le mauvais. La race y a gagné plus qu'elle n'a perdu.

Ainsi, avant le croisement, les Romney-Mash se recommandaient par les qualités suivantes : Une grande rusticité qui la mettait en état de supporter sans beaucoup de souffrances, les froids et les vents impétueux de la localité; cette rusticité permettait à l'éleveur de les hiverner sans qu'il fût obligé de leur construire des logements. En hiver un peu de foin leur suffisait et le pâturage leur fournissait tout ce dont ils avaient encore besoin. A l'âge de trois ans, les moutons pouvaient donner de 130 à 150 livres de viande pour les quatre quartiers et les brebis de 114 à 140. Le poids moyen de la toison était de 6 à 6½ livres et la laine était assez bonne. Ces animaux étaient de plus très-recherchés par les bouchers, parce que faisant beaucoup de suif, ils étaient une source de grands profits pour ces derniers. Les femelles étaient très-fécondes et très-bonnes laitières.

La crainte de voir disparaître ces précieuses qualités, empêcha longtemps les éleveurs de se livrer aux croisements avec les New-Leicesters. Il y eut cependant quelques essais; mais

J. H. Proulx